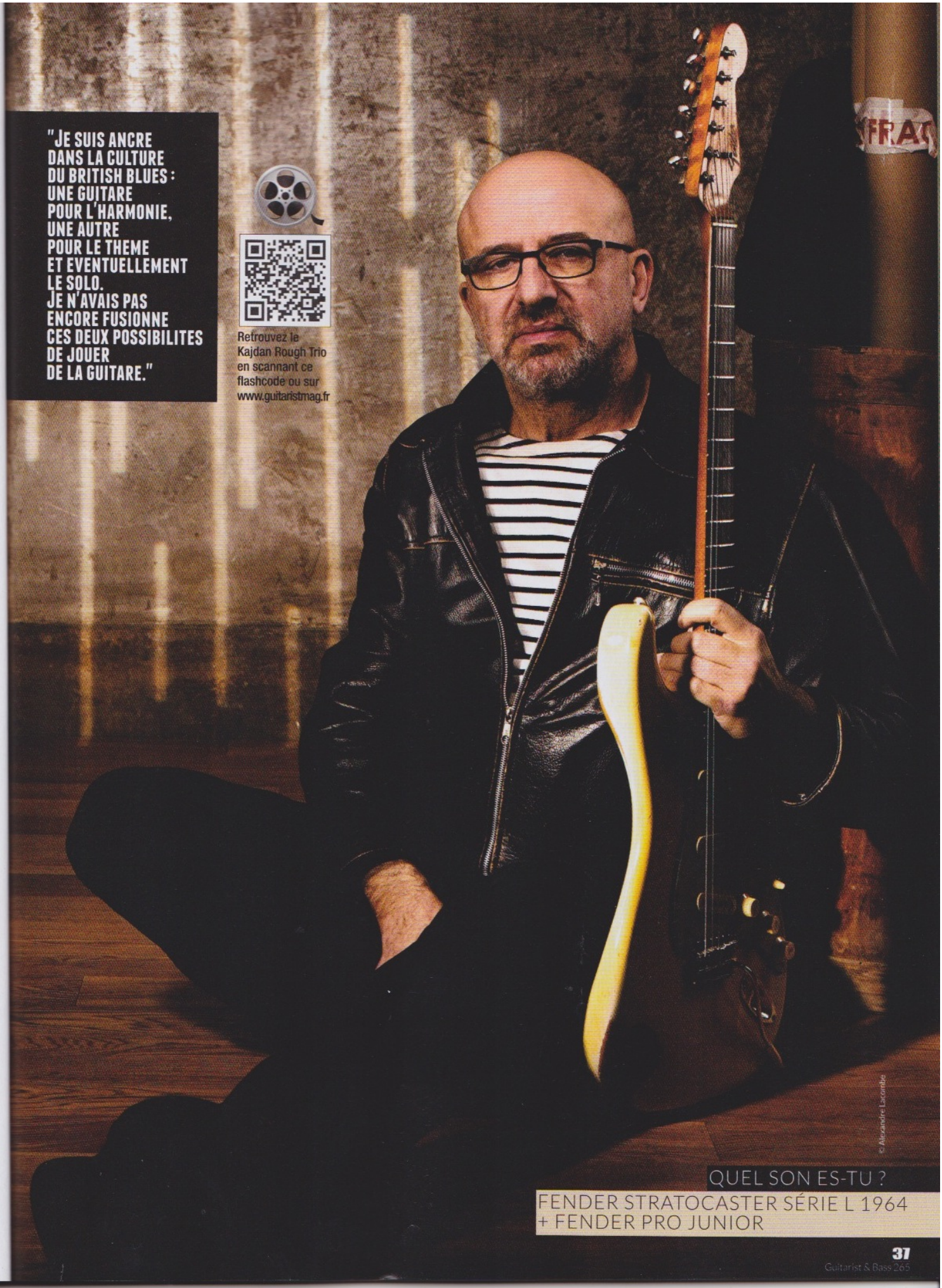


QUEL SON ES-TU ?

FENDER STRATOCASTER SÉRIE L 1964 + FENDER PRO JUNIOR

Mélanie Holé



JEAN-MICHEL KAJDAN

UN ACTIVISTE AU GRAND CŒUR

Jean-Michel Kajdan, nouvellement décoré **"Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres"**, met désormais sa guitare au service du **"Kajdan Rough Trio"**. Un projet **instrumental** porté par l'énergie du rock, libre comme le jazz, mais toujours à fleur de blues. Jamais ennuyeux, **"In A New Light"** nous transporte dans divers **univers stylistiques**, au son d'une guitare qui suscite envie et admiration. Nous nous sommes immiscés dans le **studio** de Jean-Michel pour vous raconter l'**histoire** de ce projet discographique.

"In A New Light" est ton premier album en tant que tel depuis quinze ans, d'où t'est venue l'envie de réenregistrer ?
Cette envie est venue de ma rencontre avec le bassiste Laurent David. Je l'ai rencontré lorsque je présidais un jury pour le MIMA. Il accompagnait les concurrents et je l'ai trouvé incroyable. On s'est branchés, puis il m'a présenté le batteur Jean-Christophe Calvet. On s'est fait une petite rencontre musicale, je me suis senti à la fois super à l'aise et en danger, mais ce danger me plaisait. Je quittais le confort des personnes avec qui j'avais l'habitude de jouer sur scène ou en studio.

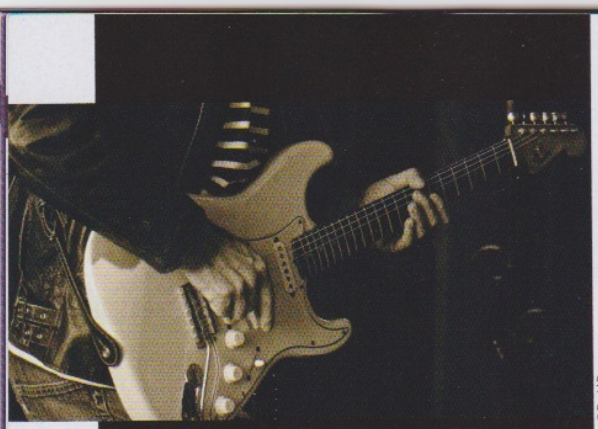
Est-ce que cela signifie que ces deux musiciens t'ont emmené en terre inconnue ?
Disons qu'il y avait d'une part le danger de devoir se plaire quand on n'est pas de la même génération. Il faut se courtiser, se faire confiance. Car même si on a écouté les mêmes choses, Charlie Parker comme Led Zeppelin, ce n'est ni avec le même cerveau ni avec les mêmes oreilles et encore moins avec la même sensibilité générationnelle. L'autre danger, c'était la formule du trio. J'ai beaucoup réfléchi à comment composer, il fallait que j'arrive à trouver un système qui puisse me permettre de jouer les mélodies en même temps que les harmonies. Ça m'a obligé à me bouger un peu, à peut-être aller chercher des compétences que je n'avais pas forcément. Je suis ancré dans la culture du british blues : une guitare pour l'harmonie, une autre pour le thème et éventuellement le solo. Je n'avais pas encore fusionné ces deux possibilités de jouer de la guitare. Dans le jazz c'est quelque chose de naturel, mais je ne viens pas de là. Pour le coup, je me suis dit que je n'avais pas le choix et je ne me suis rien interdit. Le concept était vraiment "le trio invite des guests".

QUEL EST LE GUITARISTE QUI T'A DONNÉ LE VIRUS ?
Eric Clapton. C'était vraiment le chef de file du british blues. Hendrix rêvait de le rencontrer. A l'époque ce sont les Anglais qui ont remis le blues au goût du jour. The Who, et même la vague hard rock, Deep Purple, Led Zeppelin, ils viennent tous du blues. Quand j'ai tourné avec les Yardbirds en 2008, j'étais super ému parce que pour moi c'est toute l'histoire.


© David Durca

Pour quelles raisons as-tu choisi d'inviter en particulier Sylvain Luc, Olivier Louvel ou Romane ?
J'ai toujours un peu rechigné à faire un album de guitare par son côté restrictif. D'autant que je ne suis pas le genre de guitariste qui s'en tient à son manche et à ses pédales pour composer. J'aime prendre de la distance. Mais du fait qu'on joue en trio, j'ai eu envie de jouer à fond la carte du guitariste, donc tous mes invités sont des guitaristes à l'exception de Greg Zlap. Ce sont des personnes pour lesquelles j'ai une grande admiration artistique. Au départ, Olivier Louvel, je lui avais demandé de venir jouer de la guitare, finalement il m'a proposé de jouer du saz. Alors je me suis informé sur les possibilités de l'instrument, j'ai composé le morceau, il a trouvé sa partie, j'ai trouvé ça super.

D'ailleurs c'est sur ce titre, "Roof 93", que tu as branché ton Octafuzz dans une alimentation 3,6 au lieu de 9 volts pour obtenir un son particulier, quelle en était l'idée ?
Non pas que je voulais obtenir un son proche du saz mais je ne voulais surtout pas de deux univers sonores trop éloignés. Alors j'ai tenté un truc. J'avais lu qu'on pouvait obtenir des choses intéressantes quand on simulait une pile qui se décharge ; une pile en fin de vie,



© David Durca

DANS LE STUDIO DE JEAN-MICHEL

GUITARE

FENDER STRATOCASTER SÉRIE L 1964

"Les micros sont de 1964 comme la guitare mais ils étaient un peu démagnétisés donc soit je les changeais, soit je trouvais un système ; j'ai essayé plusieurs préamplis mais je n'étais jamais satisfait jusqu'au jour où j'ai essayé le préampli qui se trouve dans le modèle signature Fender Eric Clapton. Il n'a pas été développé par la marque mais par le guitar tech de Clapton. Du coup le câblage a été modifié sur ma guitare ; le préampli agit quel que soit le micro. J'ai aussi la tonalité sur le micro aigu, donc quand je mets le booster très fort ou à fond, que je mets des graves et que je suis sur le micro aigu, j'ai quasiment des sons de Les Paul ; cette guitare j'y fais super gaffe. Je peux tout faire avec !"

AMPLIS

FENDER PRO JUNIOR

"Je l'ai customisé ; j'ai acheté un kit Fromel Electronics pour remplacer lampes, composants et résistances. J'ai même remplacé le haut-parleur par un Celestion Gold Alnico."

MESA/BOOGIE MARK III

MICROS

"Pour enregistrer ma guitare, j'utilise le **SHURE SM57** direct dans l'axe de l'ampli Fender. Il encaisse les grosses dynamiques et capte les bonnes fréquences. Il est parfait dans des contextes rock, pour un son brillant, assez mordant et très aigu. J'utilise parallèlement un **NEUMANN** que je place sur le côté et un peu plus loin de l'ampli, pour récupérer plus de chaleur et de rondeur. J'enregistre une piste avec chacun des micros, ensuite, en fonction du contexte et du jeu, je varie le niveau de chacune des pistes. Ça permet d'équilibrer le timbre de la guitare jusqu'au mix."

EFFETS

IBANEZ TS9 MOD PLUS ROBERT KEELEY :

"Robert Keeley est un électronicien qui modifie certaines pédales de stock, surtout des Boss et des Ibanez. Il garde ce qui caractérise la pédale tout en modifiant l'électronique ; il met ce qu'aurait dû mettre le constructeur sauf que cela aurait doublé le prix de la pédale."

EVENTIDE TIMEFACTOR ET SPACE

FULLTONE OCTAFUZZ

(une réplique de la Tycobrahe de Roger Mayer qu'utilisait Jimi Hendrix)

FUZZ FACE FABRIQUÉE PAR KEELEY

(une distorsion très typée années 70)

XOTIC RC BOOSTER

(un clean boost permettant de rajouter de la brillance et de la définition dans certains contextes)

MOOG RING MODULATOR

c'est comme quand tu coupes le standby d'un ampli à lampes et que tu continues à jouer, ça donne un son pourri. J'ai acheté une alimentation variable sur les conseils de Celmar Engel. La variation de tension a une incidence sur l'amplitude, on peut varier les temps de phasing ou de chorus. L'effet est très intéressant, on dirait une fuzz un peu pourrie. Ça apporte quelque chose de plus organique. Paradoxalement on apporte une certaine chaleur avec de l'électronique. Comme quoi tout dépend de la manière dont on l'utilise.

Quant à Romane, il est venu jouer sur "Lodz Memories", un morceau mélancolique traversé par l'âme slave, qui se termine dans une distorsion symptomatique d'une souffrance, n'est-ce pas ?
Oui, tout à fait, c'est une évocation de l'histoire des juifs de l'Est. Au début du morceau, on a le folklore tzigane, l'insouciance, d'où le fait d'inviter un guitariste qui joue dans l'esprit manouche. Puis à la fin c'est l'apocalypse…

Pour exprimer ce ressenti, tu sembles avoir encore une fois trafiqué le son de ta guitare.
Oui, j'ai utilisé un effet reverse sur Eventide. Quand tu fais Do - Do dièse - Ré tu entends Ré - Ré bémol - Do ; tout est complètement inversé, du coup c'est casse-gueule puisque tu n'entends pas ce que tu joues. C'est juste de la métrique sur le manche. Je trouvais ça intéressant parce que ça donne un côté un peu robotique et aléatoire au solo.

SAVE THE DATE !

18 AVRIL 2013

Concert du Kajdan Rough Trio au Pan Piper, Paris 11e. Concert en multi-diffusion comme nous l'explique Jean-Michel : *"En plus du son en façade on va installer de la stéréo latérale, les gens vont donc être au cœur du son."* A prévoir aussi lors de cette soirée une expo de peintures Acko, une dégustation de vins, et une expo du livre "The FoxyLadyProject" de Maxime Ruiz.



© David Durca

Chaotique même ! Mais c'était l'effet recherché.
Complètement, ici on est dans de la musique contemporaine. Ce ne sont plus les notes qui importent mais le propos. Comme en peinture, on passe outre la représentation pour atteindre une vue de l'esprit. Je voulais montrer à travers ce morceau que la guitare pouvait aussi être envisagée comme un pinceau et non comme une simple machine à jouer des notes. J'attache beaucoup d'importance au contenu. Evidemment, pour proposer quelque chose que les gens puissent comprendre, il faut avoir en amont appris à jouer de l'instrument, mais à un moment donné il faut oublier ça, ce n'est pas le plus important.

Ton album se clôt dans une belle ambiance psychédélique, qu'est-ce qui te l'a inspirée ?
J'avais "Electric Ladyland" en tête, en particulier ce morceau où on se demande d'où vient le son, "1983… (A Merman I Should Turn To Be)". J'avais envie de faire quelque chose dans cet esprit-là. Le morceau est en deux parties, la plupart des sons de la première partie ont été joués en direct. J'envoyais la guitare dans des effets de répétition ; Laurent jouait sur une Memory Man, un delay analogique avec ceci de particulier que plus le son se répète, plus il se dégénère. Ça reste un morceau rock dans l'esprit mais avec une approche complètement jazz. Dans les années 70 les musiciens étaient intéressés par cet aspect jazz du rock mais parfois, faute d'avoir les compétences instrumentales, ils allaient chercher dans les sons et les climats, ç'a donné ce truc un peu psychédélique.

Ce titre "In A New Light Epilogue" est marqué du sceau de la communauté puisqu'il se clôt par un accord de Sol Majeur joué par 300 guitaristes. Cela fait suite à ton appel lancé il y a quelque temps sur les réseaux sociaux. Quel était le sens de cette bouteille lancée à la mer ?
J'aime bien le côté "réseau social", le fait que les gens puissent s'exprimer. Pour une fois, on peut parler aux gens qui nous écoutent. C'est important d'avoir leur ressenti par rapport à notre travail, même si je ne suis jamais allé à la recherche d'une reconnaissance particulière. Mais quand des personnes viennent me dire : "C'est grâce à toi que je joue de la guitare", je suis heureux. Tout cela a contribué à me donner l'énergie pour faire cet album. Alors j'ai voulu leur proposer quelque chose de ludique où ils pouvaient s'investir s'ils en avaient l'envie. C'est une manière de leur dire qu'ils sont importants pour moi, d'où l'idée d'inscrire le nom des participants sur le livret de l'album. La petite fille de 5 ans qui a envoyé son Sol, elle a son nom à côté de Louis Bertignac et Nono, c'est plutôt sympa.